

## Néopax

Des cris viennent de la rue.

C'est comme ça tous les jours à vrai dire : les habitants de son quartier qui se battent pour obtenir ne serait-ce qu'un pauvre bout de pain.

Soma sort de sa cabane en tôle.

L'air irradié lui brûle toujours les poumons. Iel croise un petit groupe d'amis : l'un d'entre eux a la peau sur les os, un autre a des cicatrices qui laissent apparaître la chair.

Soma s'assied sur une vieille planche montée sur roulettes et tirée par ses étranges compagnons. Elle a pris son temps, la lépradiose, pour ronger ses membres inférieurs. Sans l'aide de ses amis, sa survie serait impossible.

La ville est entourée d'un désert sombre. Les terres sont sèches, le ciel est gris, seuls quelques rayons de soleil arrivent à traverser les nuages.

Soma se dépoussière dans le sas.

Face à iel, le vieil Altaïr, celui qui a recueilli l'enfant, debout sur ses jambes de carbone.

— Soma, j'ai quelque chose à t'annoncer.

Perplexe, Soma lève les yeux.

— C'est à propos de ta maladie : tu vas encore perdre d'autres membres... Il va falloir agir vite ! Tu dois aller dans le monde souterrain pour trouver ce dont j'ai besoin afin de vous réparer tous.

— Chez les riterrains ?

— Oui, je sais qu'il existe une machine qui nous permettra de fabriquer des prothèses adaptées. C'est grâce à elle que les miennes ont été fabriquées. Moi, je ne peux pas y aller.

Soma écarquille les yeux, ne sait pas comment réagir. Pourquoi Altaïr ne lui a-t-il jamais rien dit ?

— Comment veux-tu que j'aille là-bas sans pouvoir marcher ?

Altaïr l'observe.

— Écoute, je vais te donner mes prothèses pour que tu puisses accéder au monde riterrain. Elles sont légères, souples et très efficaces pour marcher comme pour courir.

— Tu sais bien que je veux rester un naturel. Si j'ai des prothèses, je ne serai plus vraiment un être humain !

— Que suis-je pour toi alors ?

Soma marque un temps.

— Toi, tu es différent... Et puis comment y accéder ? On va me démasquer, savoir que je ne suis pas de là-bas ou même, peut-être, m'arrêter.

— Calme-toi, mes prothèses te permettront de te fondre discrètement dans ce monde. Il te suffira de trouver le passage qui...

La discussion se poursuit tard dans la nuit.

Soma se lève à l'aube.

Dans son sac à dos, il y a de quoi tenir seulement quelques jours. Altaïr l'aide à fixer ses prothèses. Iel commence à s'y habituer.

Au moment du départ, ils se prennent longtemps dans les bras.

Puis, Soma s'en va.

Il n'y a que poussières et roches, rien à l'horizon.

Au réveil, la douleur est semblable à des épines qui s'enfonceraient dans son corps. Un effet de sa transformation en cyborg. Il lui est difficile de se lever, le sable s'infiltré dans les mécanismes de ses jambes.

Soma aperçoit au loin une structure qui ressemble à une tour, faite de métal rouillé et de pierres imposantes, comme du granite. Elle est très abîmée par le sable.

Comment entrer ?

Sur le côté, une porte latérale. Après quelques minutes, Iel se rend compte qu'il faut la faire coulisser, prend appui sur ses prothèses et la pousse d'un grand coup.

Les prothèses craquent comme le toit d'une maison abandonnée. La porte commence à grincer. Plusieurs décompressions s'amorcent et elle s'ouvre.

Iel se retrouve dans une colonne immense. Une grande source de lumière lui brûle les yeux. Soma met les lunettes d'Altaïr, comme celles qu'on utilise pour la soudure. Cela lui permet de distinguer les barreaux d'une échelle incrustée dans la paroi.

Après une grande inspiration, c'est la descente le long du pylône métallique.

Un garde-corps lui fait face. Quel monde étrange, si loin sous terre : des structures blanches et vertes s'élèvent du sol dur et rocailleux. Au-dessus, Soma voit un faux ciel, qui ressemble à celui d'avant la catastrophe. Altaïr lui en a parlé.

Au loin des bâtiments, verdoyants et lumineux. Du lierre bioluminescent parcourt leurs façades : c'est le bon chemin.

Soma se faufile dans une ruelle. Tous ses sens se mettent en éveil. C'est un festival de senteurs et de couleurs nouvelles.

Sur d'étranges étagères, toutes sortes d'aliments inconnus sont cultivés : des fruits oranges, d'autres bleu-noir, certains en forme de cœur... Des tuyaux transparents les relient au plafond, laissant paraître une eau translucide.

Soudain, des cris effrayants retentissent.

Soma distingue, quelques rues plus loin, un cercle de personnes : des cyborgs qui se battent ! Des hommes agglutinés parient sur leur pauvre sort. Ce spectacle l'horrifie. Iel se fond dans la masse de cyborgs quand soudain un riterrain l'interpelle et lui dit :

— Dépêche-toi d'aller au hangar 3 pour faire le ménage, sale tas de ferraille !

Avec soulagement, Soma s'éloigne. Iel a réussi à passer pour un cyborg.

Il faut s'échapper et reprendre la mission.

Iel débouche sur une petite ruelle très lumineuse mais avec peu de passants. Les fleurs bioluminescentes ressemblent à des étoiles scintillantes.

Le bâtiment est là.

Une fontaine orne le centre du jardin et une eau cristalline reflète le faux ciel étoilé. À l'arrière, se trouve une partie plus sombre. En effet, la façade abandonnée, recouverte par du lierre qui n'éclaire plus, semble se resserrer autour du bâtiment.

Cette obscurité l'arrange pour infiltrer l'édifice.

Iel arrive tant bien que mal à se hisser jusqu'à une fenêtre. Sous son poids, quelques morceaux du mur en argile se décrochent et viennent tomber au pied du bâtiment.

Soma réussit à se glisser à l'intérieur et retombe sur un sol poussiéreux. Iel trouve une salle insalubre dans laquelle gisent des instruments de recherche, des bédons fêlés, des microscopes abimés, du verre brisé au sol et les morceaux d'une machine qui n'a pas l'air d'avoir servi depuis longtemps. C'est l'appareil qui doit servir à fabriquer des prothèses !

Soma se saisit des différentes pièces, les met dans son sac et, maladroitement, fait tomber des documents au sol. Apercevant un visage familier sur les fiches, iel commence à les feuilleter.

Ce visage est celui d'Altair. Que fait-il ici ? L'angoisse l'étreint. Reprenant courage, iel décide de remettre ses questions à plus tard et sort du bâtiment avec la machine.

Soudain un flash, puis le noir absolu.

La salle dans laquelle Soma se réveille est sombre et froide. Iel en a la chair de poule. Une riterraine entre.

— Comment connaissez-vous Altair ? Je reconnais sa prothèse.

Soma ferme les yeux pour essayer d'imaginer la vie d'Altair quand il était en bas.

Pressentant un danger, Soma ouvre les yeux au moment où elle s'apprête à frapper et attrape d'un coup vif sa main.

Iel aperçoit les doigts noircis et comprend.

La lépradiose.

Une idée jaillit alors dans son esprit : et si la seule solution pour rester en vie était de leur être utile ?

— J'ai décidé de descendre dans le monde du bas pour récupérer la machine qui permet de faire des prothèses et pouvoir sauver les miens là-haut, dit-iel. Certains, comme vous et moi, souffrent d'une maladie dégénérative ; d'autres sont épargnés. Je pense pouvoir les convaincre de se laisser étudier. Nous pouvons nous entraider...

Le doux murmure des arbres réveille Soma.

Iel enfle ses prothèses dernier cri, sort de sa maison. L'odeur des arbres fleuris lui emplit les narines.

Beaucoup de temps s'est écoulé depuis la réunification des deux mondes et, maintenant, grâce à la diversité des mélanges génétiques, les personnes ont appris à vivre ensemble avec les nombreuses séquelles de la lépradiose.

Soma parcourt le jardin commun. Ses jambes ne lui font plus mal désormais. Iel a pardonné à Altair ses mensonges et son passé.

Néopax, la nouvelle ville de la paix, voilà comment les habitants l'ont nommée. Iel aperçoit une file d'enfants courant vers l'école. Quelques cyborgs rient et jouent avec des naturels.

Ils saluent Soma.

Iel a enfin trouvé sa place.